

2 avril 2010, Vendredi Saint

Première lecture : Isaïe 52,13-53,12

Dans la plainte du prophète sur les souffrances du Serviteur de Dieu, les apôtres avaient reconnu plusieurs annonces de la Passion de Jésus et de son relèvement final par Dieu, son Père.

La célébration de la Passion dévoile devant les assemblées chrétiennes la représentation d'un crucifié, un supplicié mis à mort selon les techniques les plus avilissantes pratiquées dans l'empire romain à l'époque. Mais la première lecture commence par cette révélation venue de Dieu : « Mon serviteur réussira, il sera exalté ». C'est le grand paradoxe, ou plutôt le merveilleux mystère de la Pâque de Jésus : alors que les hommes s'acharnent sur le Serviteur de Dieu (« il était défiguré, frappé, écrasé, maltraité, retranché, enterré... »), Dieu lui-même veille sur lui et le relève. Qui était ce Serviteur ? Le prophète visait peut-être un roi de Jérusalem, qui s'était dévoué pour le salut de son peuple au moment de l'exil. Mais ce message s'applique encore bien mieux au mystère pascal du Christ.

Deuxième lecture : Hébreux 4,14...5,9

Guidés par les apôtres, nous découvrons dans le terrible mystère de sa mort, que Jésus a réalisé ce que les sacrifices de Jérusalem n'avaient pu obtenir, une réconciliation totale et définitive de l'humanité avec Dieu.

Depuis le temps de l'exode, le peuple de Dieu avait pris conscience de ses infidélités à l'Alliance et tentait d'obtenir le pardon. Pour cela, il comptait sur le rituel de réconciliation pratiqué dans le temple de Jérusalem et dont les grands prêtres étaient les principaux acteurs (comme Anne et Caïphe, dans le récit de la Passion). Mais les effets de ce rituel étaient incertains. Or, dans leur contemplation du ministère et de la personne de Jésus (comme dans la deuxième lecture du jour de Noël), les apôtres découvraient que Jésus crucifié et ressuscité avait accompli pleinement et définitivement ce que les grands prêtres tentaient d'obtenir, péniblement et dans l'incertitude, la réconciliation de Dieu avec son peuple. Les apôtres découvraient à quel point le don que Jésus avait fait de sa vie dépasse infiniment tous les sacrifices anciens.

Évangile : la Passion, Jean 18,1 - 19,42

Sur ce douloureux chemin qui l'a conduit à la mort sur la Croix, Jésus se révèle comme le véritable Agneau pascal, mis à mort, donné en nourriture, dont le sang assure protection et qui guide le troupeau tout entier vers la résurrection.

Les récits de la Passion sont plus qu'une chronique judiciaire et un rapport de police. Dans le récit de ces terribles événements, ils font découvrir la présence du Dieu sauveur, qui n'a abandonné ni son Fils, ni l'humanité. Les évangélistes indiquent, au long du récit, les signes de cette présence. Ils le font en particulier par des références aux livres de l'Ancien Testament, pour mettre en lumière la cohérence de l'action de Dieu au cours du temps : ce qui avait été annoncé au temps des prophètes a été réalisé, jusque dans le relèvement final, la résurrection. Comme dans la lecture du jour de Noël, l'évangile selon saint Jean y ajoute la découverte de Jésus comme Fils de Dieu et met en évidence son autorité sur les personnes et sur le cours des événements, comme nous le professons dans la prière eucharistique 4 : « Pour accomplir le dessein de ton amour, il s'est livré lui-même à la mort, et, par sa résurrection, il a détruit la mort et renouvelé la vie ».